

BONNES PAROLES CONTRE MAUVAISES...?

Le croisement d'un événement dramatique, horrible, inhumain, très récent sur lequel nous ne souhaitons pas nous étendre, avec la campagne présidentielle en cours, a fait que le *lecteur-auditeur-télespectateur* destinataire des messages de la presse écrite, de la radio et de la télévision s'est trouvé pris par un tsunami (le mot est tristement à la mode !) de paroles définies comme bonnes par chacun de ceux qui les prêchaient, et comme mauvaises par tous les autres, tous les arguments avancés se référant aux Droits de l'Homme, aux valeurs de la République, de la laïcité, mais aussi à celles des religions instituées, au respect de la liberté de l'individu, de la sécurité de la société, de celle de la nature, etc. La liste exhaustive serait difficile à dresser et longue à transcrire ! Il n'y a là rien de bien nouveau pourtant, et ce genre de lames de fond est assez fréquent dans l'histoire de l'humanité, mais son exceptionnelle intensité, alors que nous nous réunirons bientôt à Albi pour tenir notre colloque sur « *La mauvaise parole* » nous incite à faire quelques remarques.

Certaines paroles nous surprennent parfois, et s'il n'est pas étonnant de trouver le propos suivant dans « Mein Kampf », la deuxième proposition de la phrase se donne, curieusement des airs de « bonne parole religieuse » :

« *En me défendant contre les Juifs, je combats pour défendre l'œuvre du Seigneur* »¹.

Les traducteurs n'ont pas fait d'erreur, il ne s'agit pas de « l'œuvre des Seigneurs », mais bien de « l'œuvre du Seigneur ».

Dans un discours des années 1925-30 le tristement célèbre Adolphe n'avait pas hésité à dire : « *L'œuvre commencée par le Christ, je la conduirai à son terme* ».

Mais là n'est pas l'essentiel de notre propos. Ce qui nous frappe, c'est l'importance que prend le discours des religions monothéistes dans une République dite laïque. Que l'on ne se méprenne pas sur ce que nous sommes en train d'écrire : nous sommes pour le respect de la liberté de culte, mais l'évolution croissante des discours religieux tenus depuis les années soixante finit par justifier une phrase désormais célèbre d'André Malraux, et qu'il n'a jamais prononcée : « *Le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas* ». On sait en revanche qu'à une question portant sur le fondement religieux de la morale qui lui était posée par le journal danois *Dagliga Nyheter*, Malraux avait répondu en conclusion à son propos : « *Depuis cinquante ans, la psychologie réintègre les démons dans l'homme. Tel est le bilan sérieux de la psychanalyse. Je pense que la tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu'ait connue l'humanité, va être d'y réintroduire les dieux* ».

Par ailleurs, à un questionnaire envoyé par la revue *Preuves* (qui publia ses « *Entretiens* »), il répond : « *Le problème capital de la fin du siècle sera le problème religieux - sous une forme aussi différente de celle que nous connaissons, que le christianisme le fut des religions antiques* ».

¹ Hitler Adolphe, « Mein Kampf ». Trad. J. Gaudefroy-Demombynes et A. Calmett, Paris, Nouvelles Éditions latines, p. 72, cité par Michel Poizat « *Vox populi vox Dei* », Éditions Métailié, Paris, 2001.

ANALYSES

Peu importe de savoir si c'est une combinaison de ces deux citations qui aboutit à la phrase jamais prononcée, c'est cette dernière qui est restée dans la mémoire collective et qui provoqua les débats que l'on sait entre les tenants de l'adjectif « *spirituel* » et ceux de l'adjectif « *religieux* ».

Si nous venons de citer cette « phrase jamais prononcée », c'est pour en venir à une réflexion moins ancienne, mais d'une certaine façon se situant dans son sillage, bien que dans un contexte très différent, à savoir la conclusion d'un des cours au Collège de France de Pierre Bourdieu, cours qui vient d'être publié par les éditions « *Raisons d'agir/Seuil* » sous le titre « *Sur l'État - Cours au collège de France 1989-1992* ». Bourdieu termine ainsi son cours du 12 décembre 1991 :

« Aujourd'hui, on parle beaucoup de "retour religieux", et j'ai pu constater moi-même que, dans les régions sinistrées par la crise, comme la région de Longwy, où les gens ont perdu tout espoir en tout recours politique, syndical, on voit des formes de retour au religieux, qui, selon cet article consacré à l'Égypte, sont une des formes dans lesquelles se manifeste le désespoir, non pas à l'égard de la politique, comme on dit aujourd'hui, mais de l'État. Dans les kiosques, on voit le "Nouvel Observateur", "Le Point", qui annoncent le "retour du religieux", etc. : est-ce que tous les discours doxiques [sur ces phénomènes], qui ne sont pas toujours faux, ne doivent pas une partie de leur efficacité au fait qu'ils nomment mal des choses un peu vraies ? Est-ce que tous ces phénomènes qu'on nous décrit sur le mode prophétique n'ont pas un rapport avec la dissolution d'une partie des choses qui s'étaient construites progressivement ? Est-ce ce n'est pas une sorte de désespoir qui s'exprime à la fois dans la corruption, qui touche ceux qui, participant de l'État, seraient censés manifester au plus haut degré l'esprit de service public, et aussi dans les attitudes de ceux qui, ne participant pas de l'État, n'ont plus de recours temporel et se replient sur une forme de rêverie vers le spirituel ? Est-ce que le "retour du religieux" n'est pas, en réalité, un effet du retrait de l'État ? »¹

Dans cet ouvrage, Bourdieu n'hésite pas à considérer que le démantèlement de l'État serait dû au fait qu'il a perdu sa dimension symbolique pour se contenter d'être un État gestionnaire. Il est vrai que pour lui, l'État est une illusion bien fondée, un lieu qui existe essentiellement parce qu'on croit qu'il existe. Il considère que « *L'État est une entité théologique, c'est-à-dire une entité qui existe par la croyance.* »² De toute façon, il voyait juste en 1991 car plus l'État lègue aux intérêts privés des pans entiers de son pouvoir, moins on croit en lui... Et ces jours derniers, l'État, dans des conditions tragiques, a affirmé son pouvoir en l'exerçant, mais, tout en justifiant son attitude, il apparaît que s'agissant du sort du peuple de la République, le scepticisme continue de régner... Certaines paroles dites bonnes ne passent plus, et de ce fait elles finissent par passer pour mauvaises...

Voilà un thème pour nos débats de juillet prochain qui, si j'en juge par les résumés reçus, seront sans doute marqués par l'intensité des convictions, qu'il s'agisse des convictions politiques, des convictions religieuses, et nous ajouterons des convictions philosophiques et sémiotiques.

MARILLAUD Pierre
Président du Colloque d'Albi Langages et Signification

¹ Bourdieu Pierre, « Sur l'État - cours au Collège de France 1989-1992. », Édit. Raisons d'agir -cours et travaux / Seuil, p. 583-584.

² Ibid. p. 25.